

nie étant riche, nous aurons beaucoup de noirs qui travailleront pour vous. Vous serez toujours avec nous, n'ayant d'autre souci que celui de vous amuser et de vous réjouir." Et il allait, hors de lui, porter à sa famille la joie dont il était enivré.

En peu de temps, les grandes craintes succèdent aux grandes espérances. Les passions violentes jettent toujours l'âme dans les extrémités opposées. Souvent, dès le lendemain, Paul revenait me voir acablé de tristesse. Il me disait : " Virginie ne m'écrit point. Si j'elle était partie d'Europe, elle m'aurait mandé son départ. Ah ! les bruits qui ont couru d'elle ne sont que trop fondés ! Sa tante l'a mariée à un grand seigneur. L'amour des richesses l'a perdue, comme tant d'autres. Dans ces livres qui peignent si bien les femmes, la vertu n'est qu'un sujet de roman. Si Virginie avait eu de la vertu, elle n'aurait pas quitté sa propre mère et moi. Pendant que je passe ma vie à penser à elle, elle m'oublie. Je m'afflige, elle se divertit. Ah ! cette pensée me désespère. Tout travail me déplaît ; toute société m'ennuie. Plût à Dieu que la guerre fut déclarée dans l'Inde ! j'irais y mourir.

— Mon fils, lui répondis-je, le courage qui nous jette dans la mort n'est que le courage d'un instant. Il est souvent excité par les vains applaudissements des hommes. Il en est un, plus rare et plus nécessaire, qui nous fait supporter, chaque jour, sans témoin et sans éloge, les traverses de la vie : c'est la patience. Elle s'appuie, non sur l'opinion d'autrui ou sur l'impulsion de nos passions, mais sur la volonté de Dieu. La patience est le courage de la vertu.

— Ah ! s'écriait-il, je n'ai donc point de vertu ! Tout m'acable et me désespère.

— La vertu, repris-je, toujours égale, constante, invariable, n'est pas le partage de l'homme. Au milieu de tant de passions qui nous agitent, notre raison se trouble et s'obscurcit, mais il est des phares ou nous pouvons en rallumer le flambeau : ce sont les lettres.

Les lettres, mon fils, sont un secours du ciel. Ce sont des rayons

de cette sagesse qui gouverne l'univers, que l'homme, inspiré par un art céleste, a appris à fixer sur la terre. Semblables aux rayons du soleil, elles éclairent, elles réjouissent, elles échauffent : c'est un feu divin. Comme le feu, elles approprient toute la nature à notre usage. Par elles, nous réunissons autour de nous les choses, les lieux, les hommes et les temps. Ce sont elles qui nous rappellent aux règles de la vie humaine. Elles calment les passions ; elles répriment les vices ; elles excitent les vertus par les exemples augustes des gens de bien qu'elles célèbrent et dont elles nous présentent les images toujours honorées. Ce sont des filles du ciel, qui descendent sur la terre pour charmer les maux du genre humain. Les grands écrivains qu'elles inspirent ont toujours paru dans les temps les plus difficiles à supporter à toute société, les temps de barbarie et ceux de dépravation. Mon fils, les lettres ont consolé une infinité d'hommes plus malheureux que vous. Xénophon, exilé de sa patrie après y avoir ramené dix mille Grecs ; Scipion l'Africain, lassé des calomnies des Romains ; Lucullus, de leurs brigues ; Catinat, de l'ingratitude de sa cour. Les Grecs si ingénieux, avaient réparti à chacune des Muses qui président aux lettres une partie de notre entendement pour le gouverner : nous devons donc leur donner nos passions à régir, afin qu'elles leur imposent un joug et un frein. Elles doivent remplir, par rapport aux puissances de notre âme, les mêmes fonctions que les Heures qui attelaient et conduisaient les chevaux du Soleil.

Lisez donc, mon fils. Les sages qui ont écrit avant nous sont des voyageurs qui nous ont précédés dans les sentiers de l'infortune, qui nous tendent la main, et nous invitent à nous joindre à leur compagnie, lorsque tout nous abandonne. Un bon livre est un bon ami.

— Ah ! s'écriait Paul, je n'avais pas besoin de savoir lire quand Virginie était ici. Elle n'avait pas plus étudié que moi ; mais, quand elle me regardait en m'appelant son ami, il m'était impossible d'avoir du chagrin.

— Sans doute, lui disais-je, il n'y

a point d'ami aussi agréable qu'une personne qui nous aime. Il y a de plus, dans la femme, une gaieté légère qui dissipe la tristesse de l'homme. Ses grâces font évanouir les noirs fantômes de la réflexion. Sur son visage sont les doux attraits et la confiance. Quelle joie n'est rendue plus vive par sa joie ? quel front ne se deride à son sourire ? quelle colère résiste à ses larmes ? Virginie reviendra avec plus de philosophie que vous n'en avez. Elle sera bien surprise de ne pas trouver le jardin tout à fait rétabli, elle qui ne songe qu'à l'embellir, malgré les persécutions de sa parente, loin de sa mère et de vous.

L'idée du retour prochain de Virginie renouvelait le courage de Paul, et le ramenait à ses occupations champêtres. Heureux, au milieu de ses peines, de proposer à son travail une fin qui plaisait à sa passion.

Un matin, au point du jour (c'était le 24 décembre 1744), Paul, en se levant, aperçut un pavillon blanc aboré sur la montagne de la Découverte. Ce pavillon était le signalement d'un vaisseau qu'on voyait en mer. Paul courut à la ville pour savoir s'il n'apportait pas de nouvelles de Virginie. Il y resta jusqu'au retour du pilote du port, qui s'était embarqué pour aller le reconnaître, suivant l'usage. Cet homme ne revint que le soir. Il rapporta au gouverneur que le vaisseau signalé était le *Saint-Géran*, du port de sept cents tonneaux, commandé par un capitaine appelé M. Aubin ; qu'il était à quatre lieues au large, et qu'il ne mouillerait au Port-Louis que le lendemain dans l'après-dinée, si le vent était favorable. Il n'en faisait point du tout alors. Le pilote remit au gouverneur les lettres que ce vaisseau apportait de France. Il y en avait une pour madame de La Tour, de l'écriture de Virginie. Paul s'en saisit aussitôt, la baisa avec transport, la mit dans son gilet et courut à l'habitation. Du plus loin qu'il aperçut la famille qui attendait son retour sur le rocher des Adieux, il éleva la lettre en l'air, sans pouvoir parler ; et aussitôt tout le monde se rassembla chez madame de La Tour pour en entendre la lecture. Vir-